

Lettre pour le 150^{ème} anniversaire des ApparitionsA
B

C

C... comme Cachot

L'abécédaire que nous proposons ici, (nous en sommes à la lettre C), est un appui pour se préparer au 150^{ème} anniversaire des Apparitions de la Vierge à sainte Bernadette.

« Gardien de la Grotte » Mgr Jacques Perrier, nous guide dans cette longue marche vers un jubilé qui, pour les Sanctuaires Notre-Dame de Lourdes, sera le premier du troisième millénaire.

Avec la présente lettre de l'évêque de Tarbes et Lourdes, passons par le cachot, ce lieu étroit et humide où vivait la famille Soubirous quand le Ciel s'est manifesté... Dieu voit la misère de son peuple. Il entend nos prières !

F. V.

De l'enfance de Bernadette, trois lieux nous parlent encore aujourd'hui.

- Le moulin de Boly est le lieu de sa naissance, le « moulin du bonheur », au temps où son père, François Soubirous, gagnait correctement sa vie.

- Bartrès est un petit village, tout proche de Lourdes, avec l'église que Bernadette a connue. Bernadette y fut envoyée en nourrice pendant plus d'une année. Elle y retourna dans la période qui précéda de peu les Apparitions. Dans les prés environnants, Bernadette a gardé les moutons ; mais il ne faut pas transformer Bernadette en bergère, à la manière de Jeanne d'Arc. Bartrès, ce fut surtout pour elle, dans ces quelques mois de 1857, l'éloignement de sa famille qu'elle aimait tant, l'autorité un peu rude de son ancienne nourrice, Marie Laguës, et l'impossibilité de préparer sa première communion, le curé ayant quitté la paroisse.

- Le « cachot », à Lourdes, héberge la famille Soubirous depuis novembre 1856. Le lieu et le mot évoquent

D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
X
Z

toute la détresse des Soubirous. Dans cette pièce obscure de quelque vingt mètres carrés, vécurent François, Louise et leurs quatre enfants. L'humidité fit de Bernadette une asthmatique incurable, qui se retrouva plusieurs fois à deux doigts de la mort. Le cachot, c'est la misère.

Mais le cachot, c'est aussi la honte. Les Soubirous étaient bien connus à Lourdes, bourg de 4.000 habitants. S'ils avaient abouti au cachot, c'est qu'ils étaient ruinés. Certes, ils n'étaient pas les seuls meuniers à connaître des difficultés au milieu de ce 19^{ème} siècle où s'amorce un terrible bouleversement technique, économique et social. Cependant, les Soubirous avaient sombré plus bas que les autres.

Leur mauvaise fortune attirait les rumeurs. Le père, disait-on, n'était pas très courageux au travail et la mère buvait, toujours selon les mauvaises langues. Calomnies, mais qui avaient pour elles d'expliquer ce qui était arrivé aux Soubirous.

Incapable de payer un loyer, la famille avait été recueillie par un cousin de Louise, au rez-de-chaussée de sa maison. Ce réduit insalubre, abandonné depuis 1824, avait servi de prison pour le poste de gendarmerie dont Lourdes pouvait s'enorgueillir. Le nom était resté : « Le cachot ».

C'est là que les gendarmes vinrent arrêter le père de Bernadette, le 27 mars 1857 : il était accusé d'avoir volé deux sacs de farine. Il n'en était rien mais sa misère était une explication toute trouvée. Du cachot familial, François Soubirous fut emmené au cachot dûment gardé par la maréchaussée : il y resta neuf jours.

Sachant cela, nous comprenons pourquoi Bernadette et ses deux compagnes sont allées dans un endroit presque inaccessible, le 11 février 1858, pour y chercher du bois : elles ne voulaient pas être accusées de vol. Sachant cela, nous pouvons aussi apprécier le désintéressement de Bernadette après les Apparitions. Jamais, elle n'accepta le moindre argent que

exercice pratique

Au cachot, rue des Petits Fossés, les Soubirous « criaient » la prière, selon le témoignage du cousin Sajous, qui leur avait prêté ce logement. La pauvre famille de Bernadette n'avait plus que Dieu, à la veille des visites de la Vierge Marie. La foi ne les a jamais abandonnés. Que cette prière tenace et fidèle soit notre force en toute circonstance, au cœur des nuits les plus obscures. Il y a toujours un matin... François Vayne

Le cachot dans l'Histoire

Aujourd'hui, une maison, au n°15 de la rue des Petits Fossés.

En 1858, la maison où habitaient les parents de Bernadette.

Jusqu'en 1824, c'était la prison de la ville de Lourdes, adossée, naguère, au mur d'enceinte, au pied du château fort.

En 1856, la propriété d'André Sajous, cousin de Louise Soubirous.

En 1858, le logis des Soubirous. Au rez-de-chaussée, une pièce de 3,72 mètres sur 4,40 mètres, pourvue d'une cheminée et qui n'était éclairée que par une, puis deux fenêtres, donnant sur une basse-cour humide et insalubre...

Pour seul mobilier, trois lits, une mauvaise table, deux chaises, des escabeaux pour les enfants, une malle et une petite armoire, un vaisseilier rustique encastré dans le mur... C'est de là que Bernadette sortit le 11 février, pour chercher du bois, du côté de Massabielle...

Aujourd'hui, le cachot est devenu l'un des sanctuaires de Lourdes, muni d'un des autels de l'ancienne église paroissiale Saint-Pierre, dédié à Notre-Dame de Toutes Grâces. A l'entrée du cachot, une salle présente des souvenirs de sainte Bernadette, notamment son capulet, un de ses chapelets et une statue de la Vierge en bois doré, sauvée de l'incendie de l'église, en 1905.

Dom Bernard Billet, moine à l'abbaye Notre-Dame de Tournay, Hautes-Pyrénées

des gens bien intentionnés voulaient lui faire accepter, pour sa famille. Bernadette, comme saint François, aima la pauvreté mais elle l'a d'abord expérimentée, avec ses conséquences : le froid, la faim, les vieux vêtements.

Mais le cachot n'était pas seulement un taudis : il abritait une famille unie dans la foi, dans la prière et dans l'amour. Les épreuves n'avaient pas manqué, mais la confiance et le courage l'emportaient. Autour des Soubirous, parents et voisins n'étaient pas tous malveillants. L'entraide coexistait avec la calomnie.

Très vite après les premières apparitions, alors que rien n'était confirmé, le cachot fut assailli de visiteurs tandis que les parents se demandaient quelle conduite tenir à l'égard de cette enfant qu'ils aimaient mais qui, par ses visions, risquait de leur attirer encore davantage d'ennuis.

Aujourd'hui le cachot, accessible par la rue de la Grotte, est précieusement gardé par les Sœurs de Nevers qui accueillent les visiteurs toute l'année.

+ Jacques PERRIER,
évêque de Tarbes et Lourdes

CACHOT définition

Le cachot. Ecoutons l'oncle de Bernadette, propriétaire de la maison : « La chambre était noire, pas saine... Dans la basse-cour, il y avait des communs qui débordaient et faisaient l'endroit très infect. Nous y avions le fumier... Je logeais là des Espagnols qui venaient piocher pendant l'hiver et se couchaient là sur les dalles avec leur couverture, souvent sans paille ». La pauvre famille va échouer là avec trois pauvres lits et une malle pour mettre tout son linge.

Père André Doze

Autour du monde

Le Père Régis-Marie de La Teyssonnière, qui préside l'Association des Œuvres Mariales (France), ouvre pour nous des fenêtres sur le monde, grâce aux voyages qui le mènent sur tous les continents, à la rencontre des communautés chrétiennes liées à Notre-Dame de Lourdes et à sainte Bernadette. Une mission de médiation qu'il a reçue de Mgr Jacques Perrier.

A travers le monde, que de taudis exigus et insalubres ! Ici, ce sont des cabanes improvisées, sur les trottoirs des grandes villes européennes. Et les cartons d'emballages servent de toit d'un soir à tant de laissés-pour-compte. Là, sur d'immenses étendues, ce sont les bidonvilles d'Amérique latine où les « logements » sont constitués de toutes sortes de matériaux hétéroclites. Là-bas, ce sont des millions de sans taudis ni cabanes dont le trottoir de Bombay, ou d'une autre ville d'Inde, est le seul domicile. Partout il y a des condamnés à une vie de misère. Non pas qu'ils soient moins intelligents ou moins vaillants que les autres. Seulement parce que, d'une façon ou d'une autre, ils sont exclus de la société. Analphabétisme, épidémies, malnutrition sont leur univers, avec aussi la violence, la drogue, la prostitution. Mais si quelqu'un va vers eux et leur parle de Bernadette, ils comprennent d'emblée qu'ils ont une amie, une sœur, si proche, si semblable, si imitable. Alors la joie, celle d'un au-delà de la croix, enrichit le cœur de ces pauvres. Et ils s'ouvrent à l'Évangile qui transforme leur vie. J'en suis témoin.